

le livre de Roger Teyssou aurait gagné en élégance si les normes de publication avaient été respectées avec plus de rigueur.

Magdalena Koźluk

TEYSSOU Roger, *Jérôme Fracastor (1478-1553). De la nature des choses à la nature des germes*, Paris, L'Harmattan, 2017, 130 p., 15€.

L'auteur s'est toujours intéressé à la médecine et aux remèdes de la Renaissance. Il publie aujourd'hui deux ouvrages avec comme point commun la figure emblématique de Jérôme Fracastor. Le second ouvrage (analysé également dans ce numéro) s'intéresse à *La Thérapeutique de Fracastor. Lexique des médicaments*. Le premier comprend à la fois un bref rappel biographique sur Fracastor, une étude sur son œuvre médicale et ses deux ouvrages fondateurs, une longue énumération de ses héritiers et enfin une partie sur les traitements de cette époque. Fracastor, le précurseur de la contagion "animée" sert, en fait, de fil conducteur à une étude plus générale sur les notions de contagion et d'infection. Il ne s'agit donc pas d'une biographie de Fracastor et effectivement l'on apprend guère de notions nouvelles sur la vie et l'œuvre de Fracastor. L'avancée des connaissances sur la nature des maladies dites contagieuses, de Lucrèce à Pasteur (en passant par Semmelweis), est en revanche plus intéressante.

Fracastor est surtout connu pour avoir inventé le personnage de Syphile, berger atteint de la maladie, dans ce grand poème latin : *Syphilis, sive morbus gallicus* paru à Vérone en 1530. Ce nom propre sera donné à la maladie - la vérole, grosse vérole ou mal français - tout d'abord par Fracastor lui-même, avant d'être pratiquement oublié jusqu'à sa renaissance à la fin du XVIII^e siècle. Il est dommage toutefois que l'excellente traduction de Jacqueline Vons (présidente d'honneur de notre société) de *La Syphilis ou le mal français* paru en 2011 aux éditions *Les Belles Lettres* ne soit pas citée. Son appareil documentaire et critique est on ne peut plus complet. Cela aurait évité l'erreur d'une hypothétique édition originale publiée en 1526 (p. 21 et 42). Par ailleurs, dire que la syphilis était arrivée entre 1484 et 1495 (p. 47) est un peu vague si l'on admet l'origine américaine de la maladie (les premiers malades sont décrits en 1493).

Fracastor est moins connu pour avoir écrit un traité sur la contagion et les maladies contagieuses : *De contagione et contagiosis morbis et curatione libri III*, paru à Venise en 1546. Et pourtant c'est un ouvrage précurseur "Pour le médecin et humaniste Jérôme Fracastor, la maladie infectieuse naissait et se propageait d'organismes en organismes par l'intermédiaire de minuscules semences vivantes, vecteurs spécifiques des maladies épidémiques. Son message novateur ne fut pas entendu. Il fallut plus de trois siècles pour que les médecins le comprennent..." Ainsi sont étudiées fièvres pestilentes (typhoïde), la fièvre lenticulaire (le typhus), le charbon et les bubons pestueux, la rage, la phtisie, la variole et la rougeole, la syphilis (et ses traitements gaïac et mercure) et l'éléphantiasis (lèpre). "Les héritiers de Fracastor" représente un long chapitre citant chronologiquement tous les médecins ayant peu ou prou repris les idées de Fracastor sur la contagion. "Les traitements" est un chapitre court mais dense sur les médications avec leurs indications dans les maladies contagieuses mais surtout un rappel des principes de soins selon les tempéraments et les maladies. L'on apprend ainsi que Fracastor emploie 175 remèdes pour traiter les maladies qu'il considère comme infectieuses ! La "conclusion" de 16 pages n'en est pas une : elle poursuit les principes de traitements avant de s'interroger enfin sur le pourquoi de l'échec de la théorie fracastorienne dans le monde médical : les réponses de l'auteur sont l'attachement obstiné de médecins aux enseignements de

Galien et à la séduction exercée par la magie et un index des noms propres.

En somme, malgré des aller-retour entre les maladies et la thérapeutique, c'est Fracastor mais surtout connaître les maladies contagieuses.

MONTAGNE Véronique - *Médecine de la peste en langue vernaculaire*, Paris, L'Harmattan, 2017, 406-06025-3 ; ISSN 2108-5471)

Les ouvrages de médecine au sein de la Renaissance, mais l'importance, ne serait-ce que pour cette époque-là justifie les efforts et l'on que saluer l'étude de Véronique Montagne en langue vernaculaire. Le corpus des traités de peste de la Renaissance : tous écrits en français, conçus par des médecins, chirurgiens, apothicaires) et qui voit s'affronter l'ancien et le nouveau propose l'auteure pourrait se résoudre en considérées comme variations du même thème. mettre en place [...], nous disent que ces traités de peste de la Renaissance apprennent donc que, *primo*, Véronique Montagne et, *secundo*, que son projet est plus rhétoriques explicites se joignant à la

Le livre se divise en quatre parties. La première, "Les figures analogiques de la peste", tant de circonscrire la notion de fièvre (p. 113-261), porte essentiellement sur la peste, avec un accent mis sur la contagion mentale, car pour instruire le lecteur digne de foi. Dans la troisième partie (p. 311), l'auteure se penche sur la place de la peste qui lui permet de situer l'art de la peste renaissante. La dernière partie, en fait, saisit les figures depuis la perspective de l'observateur - une dimension surprenante pour l'homme du XVI^e siècle. La conclusion apporte une synthèse pénétrante qui est construit de façon limpide, l'auteure aidant à suivre la pensée de l'auteur.

Dans sa recherche, Véronique Montagne croise de l'histoire de la médecine avec des analyses minutieuses d'un corpus de textes. Elle fournit un éclairage pertinent